

CHÂTEAU
DES DUCS DE
BRETAGNE

MUSÉE
D'HISTOIRE
DE NANTES

A painting of a woman with reddish-brown hair, wearing a pink, draped dress, sitting at a table. She is looking thoughtfully to the left, with her hand resting on her chin. On the table in front of her is a large glass vessel containing a red liquid, and a book with diagrams, including a triangle and a circle. The background is dark and textured.

SORCIÈRES

EXPOSITION | 07.02 > 28.06.26

Dossier de
présentation

GLOSSAIRE

Sorcière

Apparu au 12^e siècle, ce mot dérive du latin *sortarius* (le « jeteur de sorts »).

Il prend une connotation négative au 14^e siècle, pour désigner une femme maléfique, dotée de pouvoirs surnaturels résultant d'un pacte avec le Diable.

Incantations

Paroles magiques chantées ou récitées, parfois de manière répétitive, pour réaliser un envoûtement ou un sortilège.

Hérésie

Croyances remettant en cause les principes établis d'une religion.

Au Moyen Âge, les hérétiques étaient persécutés dans l'Europe chrétienne, en particulier au 13^e siècle, avec la mise en place de l'Inquisition.

Inquisition

Instance de justice instituée par le pape Grégoire IX en 1233 pour lutter contre les hérésies et la sorcellerie.

Son tribunal prononçait des peines d'excommunication, de prison à vie ou de mort sur le bûcher.

Antéchrist

Personnage démoniaque, parfois représenté sous l'apparence d'une bête à dix cornes.

La Bible annonce son arrivée sur Terre avant le Jugement Dernier pour s'opposer au Christ et persécuter les croyants.

Ce mot fut aussi utilisé contre ceux qui s'opposaient à la foi chrétienne ou questionnaient ses principes.

Théologien

Personne qui se consacre à l'étude des questions religieuses en travaillant sur les textes sacrés, enseigne ses connaissances et les transcrit dans des écrits.



Conjuration

Formules de magie qui permettraient de lutter contre le Diable et les mauvais sorts.

Démonologue

Personne qui se consacre à l'étude des démons.

Agnosticisme

Théorie selon laquelle l'homme ne peut connaître la vérité sur l'existence ou la non-existence d'un Dieu. L'agnostique doute, contrairement à l'athée qui nie l'existence d'un Dieu.

Sabbat

Transcription du mot hébreu « shabbath » qui correspond, dans le judaïsme et pour certains chrétiens, au jour de repos consacré à Dieu (samedi). Le mot fut utilisé péjorativement, à partir du 15^e siècle, pour désigner l'assemblée nocturne des sorcières et sorciers invoquant le Diable, initiation maléfique faite de danses et d'accouplements monstrueux et parodiant de manière grotesque la messe chrétienne.

Abracadabra !

Cette formule magique très ancienne remonte à l'Antiquité. Elle pourrait être une déformation du grec « *abraxas* », d'après le nom d'un dieu d'origine Perse. Elle figurait ainsi sur certaines amulettes de protection contre le mauvais sort et était employée comme remède contre la fièvre.

SORCIÈRES

EXPOSITION | 07.02 > 28.06.26

Le Château des ducs de Bretagne remercie les prêteurs de l'exposition

Collections d'artistes

Salomé Fauc
Charles Fréger

Collections privées françaises

Galerie Bugada & Cargnel, Paris
Association des Blancs Montagnards
Collections particulières

Institutions à l'étranger

Bibliothèque royale de Bruxelles
Bodleian Libraries, University of Oxford
Collection particulière, Italie

Musées en France

Musée du Louvre, Paris
Musée d'Orsay, Paris
Musée d'Archéologie Nationale – Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye
Maison de Victor Hugo, Paris
Musée d'art, d'histoire et d'archéologie, Évreux
Musée d'Art
Musée d'Art contemporain, Marseille
Musée des Arts de Caen
Musée d'Arts de Nantes
Musée d'Art ancien et contemporain, Épinal
Musée d'Art Roger Quillot, Clermont-Ferrand
Musée des Augustins, Toulouse
Musée des Beaux-arts et d'archéologie, Besançon
Musée des Beaux-arts de Blois, Château royal et Maison de la Magie
Musée des Beaux-arts de Bordeaux
Musée des Beaux-arts de Cambrai
Palais des Beaux-arts de Lille
Musée des Beaux-arts de Lyon
Musée des Beaux-arts de Nancy
Musée des Beaux-arts d'Orléans
Musée des Beaux-arts de Rennes
Musée de la Chartreuse, Douai
Musée-Hôtel Bertrand, Châteauroux
Musée français de la carte à jouer, Issy-les-Moulineaux
Musée Gadagne, Lyon
Musée municipal de Châlons-en-Champagne
Musée municipal de Vendôme
Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg
Musée de Picardie, Amiens
Musée Pierre de Luxembourg, Villeneuve-lès-Avignon
Musée Sainte-Croix, Poitiers
Musée des Ursulines, Mâcon
Musée Unterlinden, Colmar
Museum d'Histoire naturelle de Nantes métropole
Château-Musée de Nemours

Bibliothèques et archives en France

Bibliothèque nationale de France, Paris
Bibliothèque municipale de Besançon
Bibliothèque – Musée Inguimbertaine, Carpentras
Bibliothèque municipale de Nantes
Bibliothèque municipale de Toulouse
Médiathèque Michel-Crépeau, La Rochelle
Médiathèque Simone Veil, Valenciennes
Archives de la Préfecture de police, Paris
Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, Rennes
Archives départementales du Morbihan, Vannes

« *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les sorcières... sans jamais oser le demander.* »

Telle est l'ambition de *Sorcières*, exposition chronologique — de l'Antiquité à aujourd'hui — historique et thématique sur une figure populaire interrogeant sans cesse des enjeux contemporains.

À travers un parcours immersif et rigoureux, cette exposition se propose d'explorer l'une des plus vastes persécutions de l'histoire : celle des femmes accusées de sorcellerie, du crépuscule du Moyen Âge à l'Époque moderne.

Dépassant les poncifs et les représentations stéréotypées, **l'exposition s'attache à mettre en lumière les racines historiques, sociales et culturelles de la figure de la sorcière**, tout en dévoilant les multiples réalités tout autant que les fictions qui ont successivement été projetées sur ce terme.

Le parcours s'ouvre sur les magiciennes de l'Antiquité, exaltées par les poètes et auteurs anciens, dont les rites et pratiques étaient alors connus de tous. **Il traverse ensuite les grandes angoisses médiévales**, les procès inquisitoriaux, avant de s'attarder sur l'intensification des chasses aux sorcières aux 16^e et 17^e siècles. L'itinéraire mène enfin à **la décriminalisation progressive des pratiques occultes**, jusqu'à **la réappropriation contemporaine de l'image de la sorcière**, désormais perçue comme une figure de puissance, affranchie de toute connotation démoniaque.

Pour reconstituer et remonter ce fil vertigineux, **près de 180 œuvres et objets** — gravures, peintures, manuscrits anciens, objets de culte ou de sorcellerie — issus de prestigieuses institutions françaises et européennes et des dispositifs multimédias — films, témoignages, cartes animées, sound design — rythment un parcours aux frontières du réel et aux confins des imaginaires.

Oscillant entre imaginaire collectif, mémoire occultée et histoire de la peur, cette exposition ambitionne de porter un regard critique et salutaire sur une époque tourmentée. Elle révèle enfin toute l'actualité de ce sujet dont les enjeux — genre, corps, sexualité, domination, manipulation, oubli — demeurent au cœur des préoccupations contemporaines.

Krystel Gualdé,
directrice scientifique du musée d'histoire de Nantes ; commissaire de l'exposition.

INTERVIEW

RENCONTRE AVEC KRYSTEL GUALDÉ,

directrice scientifique du musée d'histoire
de Nantes et commissaire de cette exposition.



« *La sorcière
est-elle à la fois
fascinante,
surpuissante
et terrifiante ?* »

Pourquoi le choix du pluriel à *Sorcières* ?

K. G. : Derrière ce mot se cachent des réalités différentes. Les sorcières de la fin du Moyen Âge sont différentes de celles de la Renaissance, qui sont différentes des sorcières de l'Époque moderne ou de celles d'aujourd'hui. À chaque période sa réalité et sa vision de la sorcière.

Quel est le scénario de cette exposition ?

K. G. : Même si à l'époque antique nous ne parlons pas encore de « sorcières », mais de « magiciennes », l'exposition révèle un fil rouge dès cette époque, qui va progressivement se transformer jusqu'à nos jours. Une des particularités de l'exposition *Sorcières* est sa densité, illustrant chacune de ces réalités. Car il est impossible de détacher la sorcière de sa période historique.

L'exposition s'ouvre donc avec les magiciennes grecques et romaines. Puis au Moyen Âge, la sorcière, telle qu'elle va être combattue, apparaît. À l'Époque moderne, il sera question des procès pour crimes de sorcellerie, de la chasse aux sorcières et de la décriminalisation qui a suivi.

Enfin, plus tard, de la nouvelle image des sorcières au 19^e siècle.

Cette nouvelle image est portée par les romantiques, les écrivains, les poètes, les artistes. En 1862, Jules Michelet écrit *La Sorcière*. Dans cet essai, la figure de la sorcière est complètement renversée pour se transformer en une image positive, celle d'une femme proche de la nature qui naîtrait sorcière.

Sorcières s'achève sur des persistances aux 19^e, 20^e et 21^e siècles, sur ce qui touche la survivance de certaines actions qui, à l'Époque moderne, étaient condamnées : des pratiques de médecine naturelle, des rituels... Nous parlerons des nouvelles sorcières, des nouvelles formes de sorcelleries, d'une approche féministe de cette figure avec, par exemple, l'engagement de Xavière Gauthier qui avait fondé en 1975 la revue *Sorcières*, ou celui de l'écrivaine américaine se revendiquant sorcière sous le nom de Starhawk — deux figures importantes du féminisme.

Sorcières est chronologique, thématique mais aussi historique...

K. G. : Notre volonté permanente d'objectiver les faits est ici fondamentale. Avec *Sorcières*, notre approche est, d'abord, historique. Nous allons observer de très près celles qui ont été accusées de sorcellerie à travers l'apport des recherches d'historiens

contemporains travaillant depuis 30 ans sur ces sujets. Aujourd'hui, nous nous inscrivons dans un monde où l'imaginaire a eu tellement de force qu'il est nécessaire de faire connaître l'histoire sur cette question.

Après Jules Michelet, les réinterprétations ont eu tant de puissance qu'elles ont quasiment imposées leurs visions du passé, envers et contre toute réalité. Aujourd'hui, beaucoup sont persuadés que si les sorcières de la fin du Moyen Âge, de la Renaissance et de l'Époque moderne ont été pourchassées et persécutées c'est parce que des instances politiques, masculines et patriarcales, voulaient lutter contre une forme de puissance et de savoirs qui auraient

été détenus par des femmes. Or, lorsque nous regardons qui étaient ces femmes ; il s'agissait généralement de femmes vivant à la marge de la société et connaissant d'incroyables difficultés, quand il ne s'agit pas simplement de femmes

que rien ne distingue des autres.

L'histoire du crime de sorcellerie naît, dans l'Occident chrétien, de la rencontre entre la conception populaire, s'inscrivant dans la permanence de croyances héritées de l'époque antique et païenne, d'un monde que l'on pourrait décrire comme « enchanté », riche d'une culture magique assumée et quotidienne, chargé d'irréel et un système, celui instauré par l'Église catholique et l'ensemble des pouvoirs politiques qui lui sont associés, qui luttent contre des hérésies en les incarnant à travers des sorciers ; mais surtout des sorcières. Cette société misogyne va mettre en place de manière extrêmement puissante un stéréotype négatif des femmes. Et de cette rencontre va naître véritablement l'image de la sorcière.

Pour autant, avant d'être sorcière, dans l'Antiquité grecque, elle était magicienne. À quel moment, la bascule entre ces deux figures s'opère-t-elle ?

K. G. : La vision très misogyne de la femme au Moyen Âge et dans la culture chrétienne trouve ses racines dans l'Antiquité. Au 4^e siècle avant notre ère, dans *De la Génération des animaux*, Aristote écrit que « la femelle est comme un mâle mutilé, et les règles sont une semence qui n'est pas pure : une seule chose lui manque, le principe de l'âme. » Le public pourra découvrir cette citation dans l'exposition, parmi beaucoup d'autres qui permettent de mettre en avant l'histoire des mentalités. Cette image très

négative de la femme comme un être qui serait imparfait n'apparaît, donc pas sous le christianisme. *Sorcières* montre que cette misogynie, qui va être à son paroxysme au moment des procès en sorcellerie, a des racines plus lointaines.

Quant à la bascule entre la figure de la magicienne et celle de la sorcière, qui va se faire de manière très progressive et très lente, elle s'opère dans un premier temps au 13^e siècle, alors que les luttes contre les hérésies deviennent déterminantes pour le pouvoir ecclésiastique. Au 14^e siècle, la sorcière est celle qui se met au service du Diable ; au 15^e siècle, elle fait partie d'une secte satanique, se réunissant dans des sabbats, menaçant l'ordre divin sur terre : il devient impératif de l'éradiquer.

À quel moment apparaît l'image négative et maléfique de la sorcière ?

K. G. : À l'automne du Moyen Âge, sa relation avec le Diable va être établie par plusieurs théologiens et démonologues qui vont construire, à travers des ouvrages spécialement dédiés à ce sujet, l'image de la sorcière. Dans ces livres, la sorcière jette des sorts, veut le mal, veut renverser la société, est accusée d'être un suppôt de Satan et veut la victoire de l'Antéchrist. D'après leurs écrits, elle participe à des rituels macabres, à des orgies sexuelles, notamment avec des démons, voire avec le Diable, peut s'envoler pour se rendre à des cérémonies démoniaques, séduire les hommes qu'elle convoite, rendre stériles celles et ceux qui ne se plient pas à sa volonté ou lui ont créé des torts, enfin, elle détient des pouvoirs de nuisances jugés réels : tuer des animaux et des humains à sa convenance, faire tomber la grêle sur les récoltes, inonder les champs par des orages torrentiels, tarir l'eau des puits... Cette bascule va être telle que la sorcière incarne désormais tout ce qui ne peut pas être expliqué. Bien que ce phénomène soit européen, il ne connaît pas la même intensité sur l'ensemble du continent et ni à toutes les périodes. C'est aussi, on l'oublie parfois, un phénomène extrêmement local et souvent interpersonnel. Au moment de la chasse aux sorcières ; le phénomène prend parfois ses sources à l'échelle familiale. La sorcière est celle qui est à côté de nous. Tous ces éléments en font une histoire complexe.

Au regard de cette complexité, une exposition chronologique s'imposait-elle de façon évidente ?

K. G. : Cette chronologie est nécessaire car beaucoup d'éléments trouvent leur source dans un passé encore plus lointain que celui que nous pouvons imaginer. Il est intéressant de voir les retournements

« Si la sorcière est aujourd'hui perçue comme une femme libre et puissante, c'est qu'elle répond à cette intention. »

s'opérer. Là, j'évoque le crime en sorcellerie et la chasse aux sorcières. Mais un retournement s'opère en France à la fin du 17^e siècle et ensuite en Europe au 18^e siècle. En 1862, Jules Michelet provoque un nouveau retournement. Et aujourd'hui, nous nous inscrivons dans une autre histoire. Il était donc intéressant d'avoir cette approche chronologique.

Qui se cache derrière la figure de la sorcière ?

K. G. : Au Moyen Âge ou à l'Époque moderne, il n'existe pas de profil type. La sorcière n'est pas toujours une vieille femme, pas toujours une jeune femme. La sorcière n'appartient pas toujours à la classe populaire ou à la bourgeoisie. En tous les cas, la sorcière est rarement une femme appartenant à l'aristocratie. C'est beaucoup plus souvent une femme vivant à la marge de la société dans une extraordinaire misère. Au 16^e et au 17^e siècle, les artistes vont s'emparer de cette image pour participer à la construction iconographique d'un autre imaginaire. Celui du sabbat.

Pourquoi l'imaginaire occupe-t-il une place si importante ?

K. G. : La sorcière, dans notre imaginaire, est à la fois fascinante, surpuissante et terrifiante. C'est extrêmement exaltant pour une figure féminine dans un monde où l'essentiel des « héros » sont masculins, qu'il s'agisse des discours historiques traditionnels, qui n'ont été remis en question que récemment, ou des contes de notre enfance. Et tout d'un coup à travers cette figure, mais surtout à travers l'image du sabbat, s'ouvre pour les artistes la possibilité de construire des représentations que tout interdirait autrement. La sorcière est celle qui dépasse les interdits. Et le sabbat est le moment du retournement de tout ce qui est autorisé. D'un point de vue de l'imaginaire et de la production artistique, il est intéressant d'aller s'emparer de cet espace fascinant.

Dans l'imaginaire collectif, la sorcière incarne une femme libre, puissante et proche de la nature. Alors qu'en vous écoutant, ce n'est pas exactement cela...

K. G. : Lors de la chasse aux sorcières, ça ne l'est pas. Elle le devient sous la plume de Jules Michelet

et ensuite, dans les représentations que vont en faire les artistes. Au 19^e siècle, la sorcière est cette femme-là dans une forme de croyance populaire. De fait, cela devient une réalité dans l'esprit des uns et des autres. Si la sorcière est aujourd'hui perçue comme une femme libre et puissante, c'est qu'elle répond à cette intention. Aujourd'hui pour les féministes, la sorcière est cette femme. Et les représentations des nouvelles sorcières s'inscrivent dans cette perspective-là. Cette vision positive de la sorcière mérite, elle-aussi, d'être explorée ; elle a donné naissance à des œuvres d'art magnifiques, dès l'époque romantique puis préraphaélite, qui explorent la relation entre la sorcière et la femme « fatale », celle, au charme de laquelle, il est impossible de résister...

Nous parlons de la chasse aux sorcières, de procès en sorcellerie... Mais que sait-on de ces femmes accusées ?

K. G. : L'exposition *Sorcières* propose deux séquences multimédia pour raconter l'histoire de plusieurs femmes accusées de sorcellerie. Il est important de faire ressurgir ces profils très différents afin de montrer de quoi ces femmes ont été accusées réellement et ce qui va leur arriver à la suite de leur procès. À travers ces séquences, nous les faisons apparaître de nouveau. Car de ces femmes accusées, il ne reste rien, en règle générale. À l'issue de la sentence, le recours au bûcher n'est pas anodin, brûler leur corps, c'est, croit-on alors, empêcher la sorcière de continuer à exercer un pouvoir maléfisant même après sa mort. Nous voulons aussi faire comprendre comment se déroule un procès pour sorcellerie. Enfin, nous voulons faire comprendre que la rumeur enclenche le procès. Nous sommes ici à l'échelle du village, du groupe local, de la cellule familiale. Et dès lors que le procès est enclenché par la rumeur ; l'issue est fatale.

La question de la rumeur a forcément une résonance contemporaine...

K. G. : Lorsque nous travaillons sur une telle exposition s'inscrivant dans un temps aussi long, nous traversons tellement d'enjeux que certains peuvent nous surprendre par leur contemporanéité. Par exemple, parler des sorcières, c'est aborder la théorie du complot. Lorsque sont construits de toutes pièces les crimes de sorcellerie, c'est bien ce dont il s'agit : la persuasion, qui devient certitude pour le plus grand nombre, que des sectes de Satan

auxquelles les sorcières participent vont renverser le monde et faire régner les enfers sur terre, cela s'apparente à une véritable théorie du complot, telle que nous l'entendons.

« Sorcières donne à voir la puissance des imaginaires sur nos vies à tous les moments de notre histoire. »

Parler des sorcières, c'est évidemment parler d'une partie de l'histoire des femmes, ce qui constitue un courant très important de la recherche historique actuelle mais aussi travailler

sur ce que subissent, quelles que soient les époques, celles et ceux qui sont désignés, dans les périodes de troubles, comme des victimes expiatoires, y compris dans nos sociétés.

Parler des sorcières, c'est également aborder dans un temps long d'autres questions qui sont celles de notre époque — le genre, le droit des femmes à disposer de leur corps, la reconnaissance de leurs rôles effectifs passés et présents, leurs luttes contre la domination d'un système inégalitaire à leur encontre et leur revendication à détenir et à exercer une certaine puissance, au sens premier du terme : disposer d'un pouvoir d'agir. Qui est autorisé à être puissant ? Qui ne l'est pas ? Au Moyen Âge et à l'Époque moderne, la puissance de la sorcière est crainte, bien qu'elle soit purement imaginaire.

La rumeur, chacun et chacune de nous en connaît les conséquences les plus délétères aujourd'hui. L'histoire des sorcières est une manière de nous rappeler qu'elles peuvent être dramatiques, au plus haut point.

***Sorcières* est une exposition chronologique. Elle est aussi une exposition révélant une figure toujours en mouvement et en action. En ce sens, quelle va être la dernière image de ce parcours à travers les âges ?**

K. G. : L'artiste Salomé Fauc ouvre et clôture *Sorcières*. En ouverture, nous plongeons le visiteur dans un espace allusif et sylvestre grâce aux œuvres de Salomé Fauc. Parler de sorcière, c'est aussi parler de la relation entre la femme et l'environnement naturel et notamment celui de la forêt. Et *Sorcières* se ponctuera par une œuvre de l'artiste spécialement créée pour l'exposition. Car la sorcière est définitivement une figure moderne et inspirante.

Propos recueillis par Arnaud Bénureau, juillet 2025.



Iris Van Dongen

*Into the Woods
(After Bilibin)*

2004

Crayon, crayon gras,
aquarelle, fusain sur
papier

Galerie Bugada
& Cargnel, Paris

© Iris van Dongen,
Collection Claudia
Cargnel & Frédéric
Bugada, Paris

D'IMAGINAIRES EN IMAGINAIRES...

La figure de la sorcière hante l'art depuis le Moyen Âge et n'a cessé de nourrir nos imaginaires.

On la devine, selon les époques, lancée dans les airs sur son balai ou juchée sur une monture fantastique, entraînée dans la ronde d'un sabbat ou livrée à un rituel mystérieux. On la dit capable de jeter un sort, de prédire le malheur, de dévorer des enfants ou encore de réduire en esclavage, par le charme ou le désir, les hommes les plus braves comme les plus puissants.

À la croisée des peurs et des fantasmes, elle fascine autant qu'elle effraie, qu'il s'agisse des œuvres qui la mettent en scène ou des croyances qui l'entourent, se mêlant et se superposant au fil du temps.

L'exposition **Sorcières** invite à explorer ces images qui, souvent à notre insu, nous habitent ou nous obsèdent. À travers des œuvres remarquables signées par quelques-uns des plus grands artistes de l'époque

moderne au 20^e siècle — Albrecht Dürer (1471-1528), Hans Baldung Grien (1484-1545), Marcantonio Raimondi (1480-1534), Frans Francken (1542-1616), David Teniers le Jeune (1610-1690), David Rijckaert (1612-1661), Claes Van der Heck (1575-1652), Antoine-François Saint-Aubert (1715-1788), Théodore Chassériau (1819-1856), John William Waterhouse (1849-1917) ou Annette Messenger — les visiteurs sont conviés à un voyage au cœur d'une infinité de visions, tour à tour fantasmagoriques et improbables. Car lorsque l'interdit devient matière, l'imagination n'a plus de limites : derrière les références iconographiques les plus familières s'ouvrent, alors, des mondes foisonnants, aux richesses insoupçonnées, d'une liberté sidérante.

À côté de ces images, nul doute, que les représentations de notre temps paraissent, en comparaison, bien sages...



1^{ère} PARTIE

Des magiciennes de l'Antiquité aux sorcières de la fin du Moyen Âge, la création d'une figure démoniaque

« Parmi ceux qui sont nés mâles, tous ceux qui ont été lâches et qui ont mené une vie injuste, ont, suivant l'explication vraisemblable que nous proposons, été transformés en femmes à la seconde naissance. »

Platon (428-348 av. J.-C.), *Timée*



Les textes de ce dossier de presse sont des extraits des textes de salles.



◀
Hécate
389 après J.-C.
Trouvée à Sidon (Liban)
Marbre
Musée du Louvre, département
des Antiquités orientales
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre)
/ Franck Raux

La Déesse Hécate a fait l'objet d'un culte important dans le monde grec, jusqu'à l'époque romaine. À la fois lunaire et lumineuse, souterraine et inquiétante, Hécate est invoquée dans de nombreux contextes, comme celui des malédictions, de l'attraction des êtres aimés, mais aussi de la protection des voyageurs. Ses représentations évoquent, le plus souvent, les lieux de passages ou la croisée des chemins, ce qui n'est pas sans évoquer la relation qu'elle peut établir entre le monde des vivants et celui d'en bas. Souvent représentée dans des sculptures votives sous la forme de trois femmes adossées à une colonne, Hécate, ici enlacée par une ronde de jeunes filles, est la gardienne des carrefours. Certains textes littéraires la décrivent comme la protectrice des magiciens.



◀ Amphore représentant Médée égorgeant ses enfants
4^e siècle avant J.-C.
Argile
Bibliothèque nationale de France,
Médailles et Antiques
© BNF

Dans les récits mythologiques, les magiciennes tiennent une place importante, telle Circé qui, ainsi qu'Homère l'écrit dans l'*Odyssée* au 8^e siècle avant notre ère, serait parvenue à transformer les compagnons d'Ulysse en porcs, alors qu'ils venaient d'accoster sur son île. Médée, sa nièce, maîtriserait également l'art des potions et des incantations. Trahie par Jason, sa colère la conduit au meurtre des enfants qu'ils ont eu ensemble. Dès lors, Médée est associée à la mort, à la destruction et à l'exil dans les récits littéraires antiques. La pièce que Sénèque lui consacre, au 1^{er} siècle de notre ère, lui donne des caractéristiques qui se retrouveront en partie dans l'image de la sorcière au Moyen Âge ; le fait qu'elle commette des infanticides et qu'elle puisse voler en sont des exemples.

« Elles ont fait couler
le sang dans la fosse
pour y attirer les esprits
des morts, pour avoir
des réponses. »

Horace [-65 - 8 avant J.-C.], *Satires VIII* [-35]

Repères historiques

Sous le règne de Constantin I^{er} (306-337), les croyances en la magie sont plus ardemment combattues qu'elles ne l'étaient jusque-là. Incompatibles avec le christianisme, elles menacent la dignité sacrée du pouvoir impérial.

Sous Théodose, en 392, la religion chrétienne devient religion officielle de l'Empire romain. Dès lors, des pratiques traditionnelles sont suspectées de « magie ».

Repères historiques

Si, dans les premiers temps, le combat de l'Église concerne tous les types d'hérésies, **vers 1326, le pape Jean XXII associe hérésie et sorcellerie.**



Les sorcières sont considérées comme ayant des pouvoirs surnaturels. Leur conscience et leurs connaissances seraient exacerbées. À ce titre, elles auraient le pouvoir de communiquer avec certains animaux sauvages et, éventuellement, de les mettre à leur service. Dans les miniatures, elles sont souvent représentées avec un bestiaire qui, depuis le 12^e siècle, ne cesse de se développer.

◀
**Bernardus Guidonis Maître
du Policratique de Charles V,
enlumineur**
*Sorcière avertie d'un malheur
par le cri inhabituel de sa corneille*
in *Fleurs des chroniques*,
Après 1384
Bibliothèque municipale de Besançon
© Bibliothèque municipale de Besançon,
Ms 677, fol. 63 v.



▲
Jean Tincto (1405-1469)
Scène de sabbat
Traité du crime de Vauderie, folio 1
1460-1467
Bodleian et Oxford Libraries
© Bodleian Libraries, University of
Oxford. Terms of use: CC-BY-NC 4.0.

Repères historiques

Publié en 1486, le *Malleus Maleficarum* ne fut pas le premier ouvrage de démonologie. Cependant, il fit date en donnant un cadre précis à l'ensemble des crimes d'hérésie, dont celui de sorcellerie, et en étant le premier à faire de la sorcellerie une spécificité féminine.

Combattre les sorcières est considéré comme une nécessité aux yeux de populations dépassées par les épidémies, les famines et les guerres interminables que se livrent les dynasties européennes.



Publié en 1489, cet ouvrage signé d'Ulrich Molitor, juriste du conseil de l'archiduc d'Autriche Sigismond (1427-1496), régent du comté du Tyrol, traite de la question des sorcières dans la région de la Haute-Allemagne. D'après l'auteur, les sorcières doivent être pourchassées et éradiquées pour avoir pactisé avec le Diable, même si leurs aveux, soustraits par la torture, pouvaient être considérés comme falsifiés par la contrainte. Cette position, fermement exprimée par Molitor, répond aux doutes et questionnements de l'archiduc qui remet en question les procédures juridiques liées au crime de sorcellerie, tout en scellant le sort de celles qui sont incriminées.

◀ **Ulrich Molitor (1442-1507)**

*Un traité sur les sorcières :
De Lanijs et pythonicis
mulieribus tractatus*

1489

Bibliothèque nationale
de France

© BNF

Enfin, vous toutes, mesdames, femmes de grande, de moyenne ou d'humble condition, avant toute chose restez sur vos gardes et soyez vigilantes pour vous défendre contre les ennemis de votre honneur et de votre vertu. Voyez, chères amies, comme de toutes parts ces hommes vous accusent des pires défauts !

Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 1504



2^e PARTIE

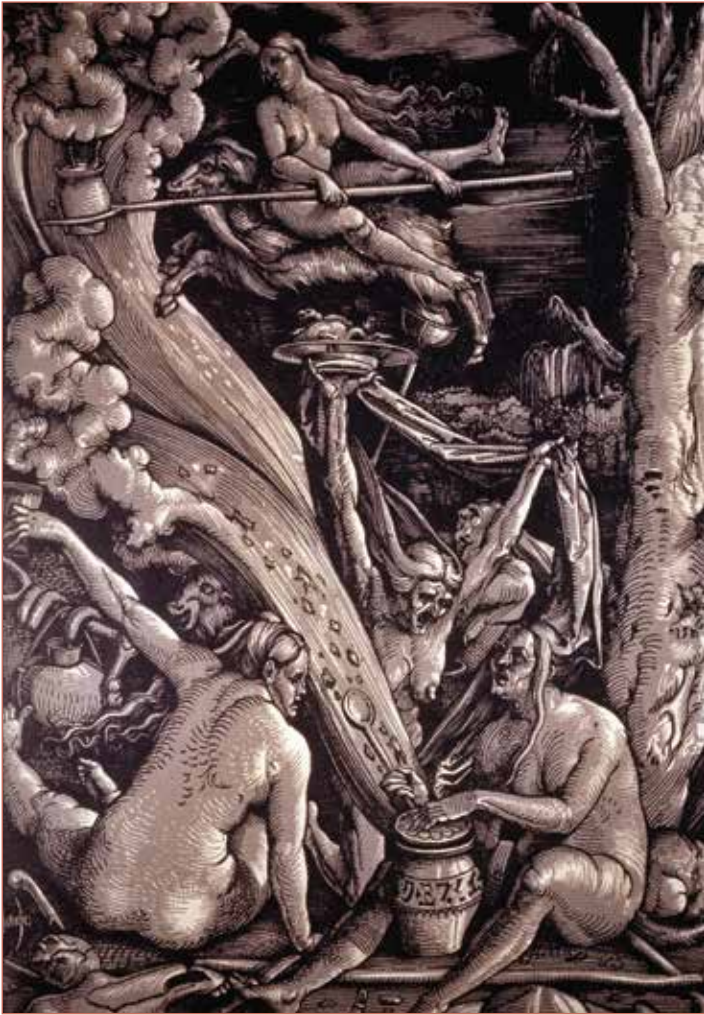
L'Europe des bûchers 16^e-17^e siècles

Une affaire d'État

Permettant d'asseoir son pouvoir en matière de justice, les procès pour sorcellerie donnent l'occasion à des autorités locales de s'affirmer. En 1532, en Espagne, Charles Quint (1500-1558) rédige une constitution dans laquelle trois passages sont consacrés aux sorciers et aux sorcières ; en 1539, en France, dans l'ordonnance de Villers-Cotterêts, François I^{er} (1497-1547) fait directement référence à la sorcellerie comme à une réalité.

Enfin, l'accusation de sorcellerie permet également, parfois, de condamner des personnes dont les troubles psychiatriques demeurent incompris et dont l'existence même menace, selon les autorités, l'ordre social.

Qu'il s'agisse de la Suisse, des Flandres, de l'Allemagne ou de la France, la majorité des procès pour sorcellerie prend naissance en milieu rural, notamment dans les régions forestières et montagnardes, qui sont censées accueillir les manifestations nocturnes des sabbats.



▲
Hans Baldung Grien
 (1484-1545)
Les Sorcières
 1510
 Gravure
 Musée du Louvre
 © Giancarlo Costa /
 Bridgeman Images

▼
Marcantonio Raimondi
 (vers 1480-vers 1534)
La Carcasse
 Paris, école nationale supérieure
 des Beaux-Arts (ENSBA)
 © Musée du Petit Palais,
 Paris Inventaire / AKG Images

Dans les premières années du 16^e siècle, un artiste allemand, Hans Baldung Grien, produit des images de sorcières.

Dans l'une des plus célèbres d'entre elles, quatre femmes participent à un sabbat alors qu'une cinquième s'élève dans les airs sur le dos d'un bouc.

En Italie, les artistes choisissent souvent un registre plus classique ou plus tragique, comme en témoigne ce cortège macabre, gravé par Marcantonio Raimondi entre 1520 et 1527. Inspirée de la Sorcière de Dürer, une femme est en train de sacrifier des nourrissons pour préparer des philtres maléfiques en chevauchant une carcasse monstrueuse. Le cortège est tiré et poussé par quatre figures masculines qui font avancer l'énorme squelette. Cette sorcière se rend visiblement à un sabbat, sans doute situé dans un espace marécageux et difficile d'accès. Son déplacement effraie les animaux qui s'enfuient sur son passage. D'autres figures diaboliques, des boucs et des acolytes l'accompagnent





▲
David Rijckaert III
*Ronde des farfadets,
scène de sabbat*
1651
Huile sur bois
Musée d'art Roger Quillot,
Clermont-Ferrand
© Clermont Auvergne Métropole,
MARQ / photo Florent Giffard

Les Flandres abritent de nombreux artistes

qui, dans la suite de David Teniers, représentent des scènes d'occultisme ou de sorcellerie. Ici, le peintre anversois David Rijckaert III (1612-1661) fait l'économie de toute vraisemblance pour peindre une scène monstrueuse de démons dansant à l'ombre des arbres d'une épaisse forêt. En représentant une danse claudicante, où le déséquilibre est permanent, l'artiste renforce l'idée d'un environnement malsain et désordonné. L'imaginaire de la seconde moitié du 17^e siècle, à l'image de ce tableau, est rempli de visions qui suscitent l'effroi. Pour les artistes, la sorcellerie et le monde infernal demeurent des sources d'inspiration particulières : à la marge des interdits, tous les fantasmes sont encore possibles.



▲
David Teniers II, le jeune,
 attr. à
Le Départ pour le sabbat
 2nd quart du 17^e siècle
 Huile sur toile
 Musée Sainte-Croix, Poitiers
 © Musées de Poitiers, Ch. Vignaud

►
David Teniers II, le jeune,
 école de
L'Arrivée au Sabbat
 17^e siècle
 Huile sur toile
 Collection particulière
 © Sylvain Blas / Galerie
 de Beaugard



Se préparer à se rendre au sabbat est, en soi, un acte démoniaque. Il n'est donc pas étonnant que des démons et des créatures monstrueuses soient représentés ici, rappelant des diableries des peintres du Moyen Âge tardif, tel Jérôme Bosch ou de la Renaissance flamande, à l'image de certaines œuvres de Peter Brueghel l'Ancien. La représentation de ces scènes témoigne de la fascination exercée par ce sujet auprès de certains artistes qui œuvrent pour des commanditaires privés. Ici, en faisant de la préparation pour le sabbat une « scène de genre » comme une autre, David Teniers Le Jeune contribue à rendre plus tangible, pour ses contemporains, ce qui n'existe que dans leur imaginaire et les interroge, peut-être, sur ce qui est ou n'est pas réel...

Ici, le rituel semble ne pas encore avoir commencé, le premier coup de pelle vient tout juste d'être planté et la sorcière, entourée de démons, s'approche, une torche à la main, d'un poteau de bois qui semble concentrer toutes les attentions. Un balai à l'extrémité duquel a été plantée une bougie et sur lequel elle serait arrivée, est porté par un personnage monstrueux, entièrement occupé, comme nous le faisons nous-mêmes, à la regarder. L'incongruité de cette image frappe l'imagination et ne devait pas manquer de susciter la peur mais également la fascination chez les spectateurs du 17^e siècle.

« On dit que celui qui place la langue d'un chien dans sa chaussure ne se fera pas aboyer par les chiens, surtout si on y ajoute une herbe du même nom, la cynoglosse. »

Henri-Corneille Agrippa, *De Occulta Philosophia*, 1520-1533

Repères historiques

Les procès pour sorcellerie, relativement rares au Moyen Âge, sont estimés par la plupart des historiens entre 90 000 et 110 000, entre 1400 et 1780, notamment dans les pays qui connaissent des troubles politiques, comme la Lorraine, la Prusse et la Suisse.

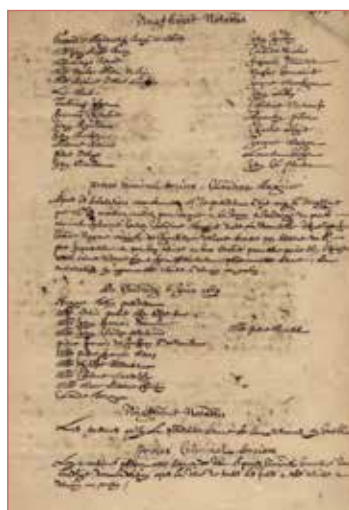
La sorcellerie est devenue l'affaire des tribunaux temporels qui s'attachent à lutter contre toutes les déviances qui pourraient déstabiliser le pouvoir politique.



▲
Claes Nicolae Jacobsz van der Heck
Scène de Sabbat
 Vers 1635
 Huile sur bois
 Musée-Hôtel Bertrand,
 Châteauroux
 © Musée-Hôtel Bertrand, Châteauroux

Dans ce grand paysage, les forces maléfiques semblent s'attaquer à la chrétienté,

dont certains vestiges paraissent déjà en ruine. Des êtres monstrueux et hybrides s'affairent à différents endroits, faisant de la scène un chaos presque total. Tout est détourné, dans cette œuvre qui multiplie les allusions aux pratiques de contre-eucharistie et de profanation. Chat noir, chaudron et balais sont bien reconnaissables et les femmes sont surreprésentées. Mais le plus surprenant, dans cette peinture du Néerlandais Claes Nicolae Jacobsz van der Heck (1575-1652), réside dans le fait que la scène se déroule non pas de nuit mais plutôt en journée. En effet, les sabbats sont généralement réputés pour être organisés « nuitamment », dans des endroits retirés. En optant pour une scène diurne, l'artiste en accentue la réalité et, par là-même, annonce l'imminence du danger.



▶
Délibération du 7 juin 1659, condamnation de Claudine Mugnier pour sorcellerie
 Bibliothèque Municipale de Besançon
 © Bibliothèque municipale de Besançon

Cette délibération, signée des 28 notables élus au conseil de la Ville,

fait état des accusations portées contre Claudine Mugnier lors de son procès criminel pour sorcellerie. Il lui est reproché de s'être servi de balais pour réaliser des sortilèges autour de la Fontaine de Bacchus. Durant le procès, les balais trouvés à son domicile sont exhibés, pour preuve. Condamnée à être étranglée et son corps incinéré, Claudine Mugnier doit préalablement faire amende honorable.



3^e PARTIE

Des sorcières aux femmes fatales

En 1601, en France, une ordonnance abolit « l'épreuve de l'eau », qui consistait à condamner pour sorcellerie toute personne dont le corps flottait.

En 1624, le Parlement arrête que toute sentence entraînant torture et condamnation à mort soit soumise à un appel. En 1640, des sanctions sont prises contre les juges qui condamnent sans preuve établie. Après 1670, enfin, les crimes imaginaires ne sont plus poursuivis et les crimes réels ne sont plus considérés comme diaboliques.

Après « l'Affaire des poisons », qui entache la Cour, en impliquant la marquise de Montespan, favorite de Louis XIV, la « Déclaration du Roy contre les magiciens, les sorciers et empoisonneurs », signée en 1682, établit une distinction entre criminels et imposteurs, renvoyant la sorcellerie à une superstition. Les élites assument, dès lors, de considérer avec distance les affaires de ce type et de se détacher de croyances associées aux catégories sociales populaires.

Le 13 juin 1782, la dernière condamnation à mort d'une femme pour sorcellerie en Europe est prononcée à l'encontre d'Anna Göldi. Accusée d'avoir empoisonné la fille d'un médecin, elle est exécutée à Glaris, en Suisse.

Dans la culture populaire, les contes de Charles Perrault (1628-1703), édités une première fois en 1697, puis ceux collectés par Jacob (1785-1863) et Wilhem Grimm (1786-1859), à partir de 1803, perpétuent l'image caricaturale de la sorcière maléfique.

« Les sorcières ont cessé d'exister
quand nous avons cessé de les brûler. »

Voltaire, *Lettres philosophiques*, 1733



*Est-ce un enchantement, est-ce une illusion ?
C'est un ouvrage de ma Peur, de ma Raison,
C'est un fier Nigromant, et Là de trois Sorcières
Le furieux du Sabbat promptes avant-courrières
Leur langage, les cris, la sacrilège ardeur,
En ces iniques lieux annoncent la terreur.*

*Ici le maître acteur de la scène tragique,
Donne en spectacle aux Démones furieux
Le supplice cruel de quelques malheureux
Que regarde on tremblant une troupe magique.*

*Poisons, Philtres, Mirours, sinistres instrumens,
Serpens, Dragons, Insectes, Ossemens,
Et tout ce que l'Enfer a produit de Miste
Se trouve ici par un funeste accord ;
La Terre tremble et s'ouvre... et qu'en ser
Des Monstres de je, Et d'autres des chun*

▲
Claude Gillot (1673-1722)
*Est-ce un enchantement,
est-ce une illusion ?*
Œuvre datée du début
du 18^e siècle (sans date)
BNF Réserve AA-3
© NPL – DeA Picture Library /
Bridgeman Images

Au début du 18^e siècle, Claude Gillot, un peintre et dessinateur français, représente un sabbat, auquel arrivent par les airs deux sorcières.

La cérémonie diabolique a commencé et la scène de torture semble presque réaliste au milieu d'une foule monstrueuse.

L'artiste donne l'image de forces du Mal toutes puissantes, effrayantes et fantasmagoriques.

Cependant, dans la dédicace qui accompagne l'œuvre, il interroge le spectateur sur la réalité de cette scène : « Est-ce un enchantement, est-ce une illusion ? » nous questionne-t-il.



▲
Théodore Chassériau
(1819-1856)
Macbeth et les trois sorcières
1855
Huile sur bois
Musée d'Orsay
© Bridgeman Images

Fasciné par la pièce de Shakespeare, *Macbeth*, rédigée en 1606, alors que la chasse aux sorcières est à son paroxysme en Europe, Théodore Chassériau choisit, au milieu du 19^e siècle, de représenter un moment crucial de l'œuvre, celui où les sorcières prédisent leur avenir à Macbeth et Banco. Ici, les trois femmes répondent avec une certaine radicalité à l'imaginaire qui s'est développé au cours de l'époque moderne : point de chaudron, de robe noire ou de balai, la gestuelle désordonnée de ces vieilles échevelées et barbues suffit à convaincre du pire. Les sorcières, ici, sont effrayantes et annonciatrices de la mort.



Le sabbat fascine toujours les artistes au 19^e siècle.

Le peintre Louis Boulanger réalise, en 1828, une lithographie inspirée du poème de Victor Hugo « La ronde du sabbat », publié trois ans plus tôt. À la fin de sa carrière, il reprend cette illustration et produit cette œuvre monumentale, particulièrement impressionnante, présentée au Salon de 1861. La scène se situe « dans un noir monastère » et le poète accueille, dans ses vers, l'ensemble des personnages les plus redoutables de nos imaginaires, parmi lesquels figure la sorcière, que l'on distingue dans la partie haute du tableau. L'œuvre répond presque point par point au tourbillon des vers : « Avec des cris, des chants, des soupirs, des abois / Voilà que de partout, des eaux, des monts, des bois / Les larves, les dragons, les vampires, les gnomes / Des monstres dont l'enfer rêve seul les fantômes / La sorcière, échappée aux sépulcres déserts / Volant sur le bouleau qui siffle dans les airs... »



Louis Candide Boulanger (1806-1867)

La Ronde du Sabbat

Vers 1861

Huile sur toile

Maisons de Victor Hugo,

Paris, Guernesey

© CC0 Paris Musées / Maisons

de Victor Hugo

Paris-Guernesey



Reprenant plusieurs poncifs de la préparation du sabbat,

le peintre propose ici de redonner à l'iconographie de la sorcière une dimension érotique assumée : la jeune femme entièrement nue, dont la beauté est sans conteste, ne semble pas prête à lâcher le balai qu'elle tient entre ses jambes. Le rite initiatique semble la captiver entièrement : absorbée par ce que lui dit la « vieille », elle n'est troublée ni par notre présence ni par celle de l'oiseau de nuit qui fixe la scène depuis l'ombre. Nul doute, cependant : la mort est à ses pieds.



Maurice Boutet de Montvel (1850-1913)

La Leçon avant le Sabbat

Vers 1880

Huile sur toile

Château-Musée

de Nemours

© GrandPalaisRmn /

Philippe Fuzeau



Les peintres préraphaélites et symbolistes, dans le dernier quart du 19^e siècle, transforment l'image de la magicienne et de la sorcière en celle d'une femme puissante, proche des forces occultes, liée à la nature dans ses aspects les plus secrets. Dans ce tableau de John William Waterhouse, Circé est devenue une icône féminine intemporelle. Le peintre la présente comme une enchantresse. À la fois savante, dominatrice et apaisée, Circé semble perdue dans ses pensées. Son mystère demeure entier. Le temps s'est arrêté.

◀ **John William Waterhouse (1849-1917)**

Circé, la magicienne
1911
Huile sur toile
Collection particulière,
Rome

© Peter Nahum at The
Leicester Galleries,
London / Bridgeman Images



▶ **Salomé Fauc**
*Car les fruits déjà
régnaient dans
l'arbre*
2025
Encre de Chine et
encres colorées
sur papier

Repères historiques

Au 19^e siècle, dans le monde rural, les *gué-risseuses, sorcières, voyantes et diseuses de bonne aventure* sont régulièrement sollicitées par les communautés locales.

L'écoféministe et sorcière Starhawk aux États-Unis ou la revue littéraire, féministe et artistique *Sorcières – Les femmes vivent*, dirigée par Xavière Gauthier entre 1975 et 1982, illustrent les débuts de ce courant.



Arthur Rackham,
dans *Les contes de fées
de Grimm*
*Hansel et Gretel
rencontrent la sorcière
devant chez elle*
© Mary Evans / Bridgeman

D'HANSEL ET GRETEL À LA MAISON DE LA SORCIÈRE

Les contes de notre enfance
ne sont pas oubliés dans l'exposition *Sorcières*.

Une baguette levée, un grimoire entrouvert, un chaudron bouillonnant, une forêt obscure : tout, dans le parcours, éclaire peu à peu l'univers mystérieux et symbolique auquel les sorcières furent associées.

Depuis l'Antiquité, la magie occupe une place de premier rang dans les sociétés occidentales : Circé, la magicienne qui changea les compagnons d'Ulysse en porcs pour avoir osé fouler son île, traverse les âges, à la fois figure fascinante et redoutée. Au Moyen Âge, la croyance dans des rituels mystérieux se prolonge et nourrit contes et légendes, alors que la réalité se durcit à l'encontre de celles qui, soupçonnées de sorcellerie, seront bientôt condamnées. Dans le

même temps, le bestiaire de la sorcière — oiseaux de nuit aux cris inquiétants, félins aux pas feutrés, créatures rampantes ou grouillantes — se déploie dans les œuvres comme dans les récits, aux côtés des formules magiques que chacun et chacune connaît depuis l'enfance.

Pensé pour les familles, un chemin spécifique, ponctué de textes adaptés aux plus jeunes et accompagné d'une application à télécharger sur smartphone, propose une étape ludique dans la *Maison de la sorcière* : un espace qui met en valeur la littérature jeunesse et propose manipulations et jeux sensoriels autour de cette figure ambivalente, terrifiante ou complice, qu'est la sorcière.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les dispositifs multimédias au service du contenu



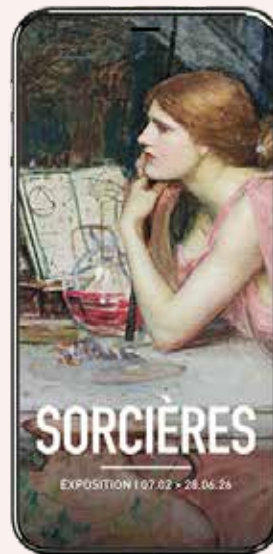
Un film cartographique représente les procès de sorcellerie qui se sont déroulés du 14^e au 18^e siècle sur le continent européen.

Les visiteurs sont confrontés aux destins de huit femmes accusées de sorcellerie, retracés sous forme de courts films d'animation.

Deux films pédagogiques questionnent les représentations des sorcières aux 16^e et 18^e siècles.

Le dernier dispositif multimédia du parcours met en lumière les représentations contemporaines de la figure de la sorcière dans le cinéma et les séries télévisées.

Une web application à consulter



Pour accompagner les visiteurs tout au long du parcours, une application de visite est téléchargeable gratuitement sur les smartphones, en français et en anglais, à partir du site du musée ou en flashant un QR Code à l'accueil de l'exposition.

Les visiteurs sont guidés, dans une visite très privilégiée, par la commissaire de l'exposition, qui explique ce qui a guidé la sélection et la présentation de certaines œuvres, fournit des informations sur les grands thèmes de l'exposition et propose des focus sur certains objets.

Les plus jeunes ont leur propre application et découvrent l'exposition à travers une médiation interactive (capsules sonores, images et quiz)!

Une exposition accessible

Plusieurs textes en Facile à lire et à comprendre sont à la disposition du public tout au long du parcours de l'exposition pour comprendre les racines historiques, sociales et culturelles de la figure de la sorcière depuis l'Antiquité.

Ces textes permettent de rendre les informations plus simples et plus claires.

L'objectif est qu'ils soient saisis par toutes et tous, notamment par les personnes en situation de handicap mental, dyslexiques, âgées ou maîtrisant mal la langue française.

Les textes en FALC sont réalisés en collaboration avec nos référentes de l'ADAPEI.

Un parcours tactile et audioguidé propose 4 audiodescriptions d'œuvres et de documents, ainsi qu'une carte en relief présentant le contexte historique en braille et gros caractères. La visite se fait de manière autonome en téléchargeant l'application de visite ou en empruntant un appareil à l'accueil-billetterie.

Les chiens-guides ou d'assistance sont autorisés.

Conçus dans une démarche inclusive, tous ces outils de médiation s'adressent également à un public plus large.

Ouvrage de référence



Sorcières ! À trop chercher le Diable...

Souvent réduite à une icône populaire ou à un archétype fantastique, la sorcière résiste pourtant à toute simplification. Ce livre propose une relecture critique de cette figure complexe, en croisant des approches historiques et culturelles des magiciennes de l'Antiquité aux figures féministes contemporaines.

À travers l'exploration de textes théologiques et de théories démonologiques de l'époque médiévale, de procès pour sorcellerie de la Renaissance et de l'Époque moderne, de constructions symboliques, de représentations artistiques, de renversements d'image et de constructions sociales, il propose de restituer les différentes appréhensions de ce que le terme « Sorcière » put recouvrir.

Dans une approche globale, il questionne les réalités historiques de la chasse aux sorcières en résonance avec notre époque. Ainsi, nos rapports à la marginalité, à l'exclusion, à la violence, à la féminité, à la domination, aux mécanismes implacables de la persécution, aux procédures pénales, aux dynamiques de pouvoir, à la puissance des croyances et à la peur du chaos sont interrogés. Enfin, il lève le voile sur les puissances invisibles des imaginaires qui, hier comme aujourd'hui, nous dirigent.

En vente sur la boutique en ligne et à la librairie-boutique
400 pages — 39,50 € — 19 x 26 cm
9782488106009 — Diffusion Presses universitaires de Rennes

Hors-série *Le 1 hebdo*



Sorcières, l'histoire derrière la légende

Ce numéro du *1 hebdo*, réalisé en partenariat avec le musée d'histoire de Nantes, explore ce que furent réellement les sorcières et la manière dont leur figure s'est construite.

Loin des icônes féministes puissantes, les « sorcières » étaient surtout des femmes ordinaires, persécutées pour contrôler les peurs et l'ordre social.

Entre nature, domination et fantasmes, ce numéro restitue la réalité historique de celles qui furent accusées de sorcellerie et montre comment ce mythe nourrit encore notre imaginaire aujourd'hui.

En vente au prix de 3,50 € : à l'espace librairie de l'exposition, en kiosque, en librairie et sur le1hebdo.fr